



La première nécessité sera de nous berner, et par là de ne donner aucune analyse juste du livre. Dans ~~l'altère~~ le choix que nous sommes obligé de faire, c'est sur une question préjudicielle, toute générale, que nous préférons placer le débat. M. Johannes Schmidt, cela ressort de toutes les parties de son livre, ne cesse de considérer la théorie des Sonantes comme un objet parfaitement défini ~~par~~ ^{par} avance, comme une doctrine que l'on peut combattre ou défendre, mais dont le contenu est à tous les yeux limpide. Nous regrettons de ne pas voir avec la même évidence que l'éminent

savant de quoi se compose cette théorie, et peut-être par la même raison de ne pas savoir au juste ce qu'il faudrait conclure du volume, à supposer que tous les arguments qu'il contient fussent sans réplique.

Schmidt Joh. Traktat zur Sonanten-
theorie im sprachwissenschaftliche Unter-
suchung. Heimer Böhlau's Verlags 1895.
195 S. 8°. — m.

Remerciements &
au Hon. Prof. Dr. F. de Saussure
au du nos remerciements.
Genève

-2-

bon bien au
Petit

combattue

que cela les impose

raison
L'en ce cas

La théorie ne serait si claire, que si elle consistait, purement et simplement, à soutenir l'existence en indo-eur. des quatre sons $\begin{matrix} x & r & l & m & n \\ \circ & \circ & \circ & \circ & \circ \end{matrix}$; mais d'admettre ce fait brut ne peut constituer aucun point de vue, et on pourrait ~~donc~~ dire avec ~~d'emblée~~ qu'il n'y a pas de théorie.

Si celle-ci se trouve quelque part, ce ne peut être qu'en donnant à $\begin{matrix} x & r & l & m & n \\ \circ & \circ & \circ & \circ & \circ \end{matrix}$ une signification, soit en les opposant à er el em en. re le me ne; soit en les opposant à e₂ e₁ l em en. r_e le m_e n_e; soit enfin (dans un autre sens) à r l m n consonnes.

+ première importance

Je ne parle pas du premier cas qui revient à dire que tátós n'était pas *tentós ou ne contenait pas le même son que πέντε. Car, bien que de grande portée, et bien qu'impliquée par $\begin{matrix} x & r & l & m & n \\ \circ & \circ & \circ & \circ & \circ \end{matrix}$ si on les admet, cette proposition a la particularité de pouvoir être soutenue sans les admettre (ainsi que le fait M.S.). Là n'est donc en aucun cas, les sonantistes seraient les premiers à le nier, la théorie sonantique.

[qu'est}

Sera-t-elle dans $\begin{matrix} x & r & l & m & n \\ \circ & \circ & \circ & \circ & \circ \end{matrix}$ opposés à e₂ e₁ l em en? Est-ce là la vue importante qui est défendue par les sonantistes?

Commençons par affirmer qu'il y a en effet là un conflit ~~vue~~ importante, à soutenir ou à attaquer, contrairement à ce qu'il a paru à quelques critiques. Ceux-ci oublieraient que la thèse débattue s'étend à $\begin{matrix} x & r & l & m & n \\ \circ & \circ & \circ & \circ & \circ \end{matrix}$ ou re le me ne, qui seuls en font voir le sens, ~~ou même seuls peuvent être en cause. Ce qui empêche tout exemple comme~~ *dókó (de *dookó). Il y a un intérêt de premier ordre, il y a deux points de vue ennemis, à savoir si perk- et prek- s'affaiblissaient identiquement en *prók-, ou différemment en perk- / prek-. Mais pour quelle raison, ou quelle est cette divergence? Elle n'est point relative à la liquide, elle est entièrement relative à l'e, au sort possible ou nécessaire d'un e en indo-eur. Et cette question est-elle du moins limitée aux syllabes

Kein Absatz!

+ toute une opposition de

[au contraire)

renfermant une nasale ou liquide? Tout le monde sait qu'elle ne l'est pas et doit s'agiter aussi bien à propos de ket- (ket-, kt-), de ed- (ed, d) et de vingt autres cas. Est-ce là ce que M. S. a voulu traiter? Nous ne voudrions le nier ni l'affirmer! En tous cas on voit que nous avons raison de dire qu'on ne pouvait deviner sans définition quel principe devait être renversé sous le nom de théorie des sonantes. Car si la thèse sonantique est/ce qu'on vient de voir, que l'e indo-eur. tombe radicalement ou ne tombe pas, aucun "sonantiste" n'a jamais mis d'importance particulière à ce principe, beaucoup ne se sont pas fait faute de lui donner des entorses, quelques-uns même comme M. Osthoff s'y mettent des vues diamétralement contraires en posant par ex. qu'on n'a pas passé de *keito à *kito, mais que l'e s'est d'abord affaibli, puis contracté (*keito- ou *kiito), puis contracté, etc.

Enfin l'idée à laquelle s'identifie la théorie des Sonantes pourrait être une idée relative, non plus à r ou er (termes qui s'excluent dans ^{des formes données} les ~~mêmes formes~~), mais à r et r, n et n (termes qui alternent en des formes distinctes). C'est-à-dire d'enseigner quelque chose sur le régime auquel est soumise la différence r-sonante, r-consonne. Si c'est là ce qu'elle a en vue, deux remarques sont impossibles à compresser. D'abord, en fait, aucune formule un peu scientifique sur ce sujet ne pourrait être donnée sans commencer par avoir une théorie physiologique de la syllabe à peu près égale à la tâche, ce qui n'est nullement le cas; de sorte que les principes donnés sur l'indo-eur. ressembleront tous plus ou moins à celui-ci: "qu'un n doit par ex. être sonante s'il est entre deux consonnes", et si ces deux consonnes sont elles-mêmes des éléments pouvant être sonantes ou consonnes, je mets en fait qu'il n'y a pas une formule ex 15 =

en dépit
de son
nom

Aujourd'hui

4.

= tante permettant de se tirer de là. Mais
 ce défaut étant peut-être corrigéable,
 là ne saurait être l'objection sérieuse. La
 vraie question est de savoir si nous som-
 mes appelés à trouver des règles pour
 une chose comme la coexistence de r et de
r en indo-eur. Nous ne pouvons insister
 longuement là-dessus, mais quand on
 fera pour la première fois une théorie
 vraie de la langue, un des tout premiers
 principes qu'on y inscrira est que jamais
 en aucun cas, une règle qui a pour carac-
 tère de se mouvoir dans un état de langue
 (= entre 2 termes contemporains), et non
 dans un événement phonétique (= 2 termes
 successifs) ne peut avoir plus qu'une
 validité de hasard. Il est contraire à l'~~ordre~~
 la vérité de l'ordre linguistique qu'une alter-
 nance, comme r-r, doive respecter une
 forme régulière. Elle peut par hasard l'offrir,
 c'est tout. Et dans tous les cas, pour poser
 la règle sous son vrai sens, il faudra reprendre
 le terme antérieur ~~en considérant~~ au lieu
 du terme contemporain, en considérant
 le ou les événements phonétiques grâce
 auxquels coexistent à la fin r-r: ainsi
 comme indication du procédé, ne pas chercher
 le principe de ~~uksenos~~ *uks-n-os : *uks-n-bhis,
 mais le principe de *uksenos > *uksnos (a) et
 de *uksenbhis > *uksnbhis (b).

[l'est)

5.)

11

On dira qu'il y a cependant pour
qui veut la ^{voir} trouver, une formule claire
résumant la théorie des sonantes et lui
donnant un corps. M. S. la cite çà et là
lui-même: c'est l'idée de parallélisme cons-
-tant entre r l m n et i u. "Tout ce qui arrive
pour ~~les deux~~ i u arrive pour r l m n". Voilà
qui donne sans doute l'illusion de la clarté.
Il n'est pas difficile de montrer qu'il y a là
peut-être une formule empirique, mais
absolument aucun principe. Appliquée au
cas où on porte une appréciation sur prek-
> prk- ou prek: > prek-, est-ce sérieusement
au nom d'une symétrie nécessaire avec u

(x wed- > ud-) que l'on nie x prek-? Toute
la valeur de x wed- ud- lui-même est de
montrer qu'on n'a pas wed-, que la chute de
l'e est absolue: on n'invoque pas autre chose
à propos de x prk-. Appliquée au cas où
on veut régler la différence r: r, est-ce
encore une doctrine sérieuse que de se reporter
à ce qui se passe pour i: j, sans ~~donner~~
émettre aucune ^{vie} doctrine nette sur ce qui se passe
pour i: j?

(ces
derniers)

Il nous est impossible pour ces raisons de
convenir qu'il y ait une chose déterminée
à soutenir ou à combattre sous le nom de
théorie des sonantes, même en épuisant les

6.)

↳ puisque l'idée sonantique peut être cherchée de tant de différents côtés,

hypothèses sur ce qu'elle pourrait être ; à plus forte raison si on se dispense initialement de la définir comme M. S. Ce que l'on voit, [c'est que la contre-théorie de M. S., si elle était formulée quelque part, nous aiderait grandement à sortir d'incertitude ; mais c'est là un autre point obscur qui demanderait un autre nombre de pages pour être ~~fixé~~ peut-être fixé. Par ce double doute sur ce qui est combattu et affirmé en principe, ~~il nous serait impossible~~ ^{très sincèrement} ~~en sincérité~~ de dégager la conclusion finale.

↳ nous n'apercevons pas le moyen

7.

Si nous avons dû nous borner à une seule remarque, à celle qui s'adressait à l'ensemble du livre, il va sans dire que nous ne pouvons nous croire quitte pour cela envers un auteur comme M. S. et que nous ne renouons qu'à regret à entrer dans la discussion détaillée des chapitres. Si intéressante qu'en soit souvent la matière, elle ne se prête pas à un résumé. Je crois que

ou tel)

le contenu de l'ouvrage, tout lecteur qui connaît ~~le livre~~ se rendra compte ^{lui-même} de la véritable difficulté qu'il y aurait à extraire tel point plus essentiel ~~qu'il y a~~ que d'autres de la démonstration de M. S. Celle-ci se compose en effet d'arguments égrenés ~~les uns~~ qui se suivent sans se ressembler et où à la ~~sous couleur de réfutations~~ se mêlent ^{à chaque} ~~à chaque~~ ^{couramment} une certaine proportion de

positives et

(pouvons)

instant des thèses personnelles, le tout formant un ensemble fort difficile à classer et à critiquer autrement que page par page. (1) Tout ce que nous espérons est que nous ayons pour notre part l'occasion de revenir ailleurs sur quelques-unes des idées émises par l'éminent professeur de Berlin. ~~Fr.~~

(indo-ir.)

incidente

pour ^x admbhuta-

(1) Voici à titre d'exemple, et pour nous disculper, l'analyse d'un chapitre (chap. IV). - P. 50-52 : $\delta a b \acute{u} s$ ne prouve pas n . - 52-54 : n , ou $e n$, a donné ~~an~~ ^{an} dans devant y, v, m ($\acute{g} a g h a n \acute{v} a n$); il s'ensuit, paraît-il, que la même chose a dû se passer dans $x t n \acute{o} s$ (indo-ir. $x t a n t \acute{a} s$) d'où diverses conclusions. [Ainsi introduction] d'une loi toute nouvelle, par laquelle ~~l'a de tant~~ ^{il existerait une réduction} ~~de tant~~ ^{il existerait une réduction} indo-ir., ou hindoue, de an en a . - 54-69: Thèse impossible à résumer en peu de mots sur $h \acute{i} m s a t i$ $\acute{a} d b h u t a$ - ~~ou~~ ^{le primitif en} se serait réduit ^{à n-consonne} entre deux consonnes, pour être plus tard expulsé, ou conservé dans le cas de $h \acute{i} m s a t i$. - 69-71: Impossibilité physique de faire entendre un n . - 71-76: Le n des désinences, comme $\pi \acute{o} d - \acute{a} s$ etc. - 76-80: Inanité des

!! Sièhe verso !!

preuves comme la perte du d dans pruss. insurwîs (lingua), ~~c'est-à-dire~~ de preuves ayant exactement le même caractère que celle de Saxons placée, ~~je n'ai~~ à l'autre extrémité du chapitre. — Cet exemple est uniquement destiné dans notre pensée à montrer la réelle impossibilité d'une appréciation en bloc de ce qui se trouve même dans une seule des divisions du livre.

Ferdinand de Saussure

Monsieur le Pasteur William Monod
et Madame Monod ont l'honneur de
vous faire part du mariage de leur fille
Mademoiselle Pauline Monod, avec
Monsieur Auguste Hollard, Chef du
Laboratoire central de la Compagnie
française des Métaux.

Le 22 Ju

Vincennes, 55, Avenue de la République